

## Comment les industriels perçoivent-ils l'évolution de leur compétitivité ?

Les réponses des entreprises aux enquêtes de conjoncture de l'Insee nous livrent des éléments sur la façon dont les entreprises industrielles françaises évaluent leur position compétitive sur les différents marchés. Le solde d'opinion sur la position compétitive sur le marché extra-européen est corrélé à l'inverse du taux de change effectif réel. Au niveau individuel, les entreprises répondent selon des critères dépassant leur seule activité exportatrice.

Depuis 1997, l'enquête de conjoncture sur l'activité dans l'industrie interroge les industriels chaque trimestre au sujet de l'évolution récente de leur position compétitive en France et à l'étranger, en distinguant les marchés étrangers de l'Union européenne (UE) de ceux du reste du monde.

Les questions sur la compétitivité, comme la plupart des questions posées dans les enquêtes de conjoncture, comportent trois modalités de réponse, représentées sous la forme de flèches : « en hausse », « stable » ou « en baisse » (figure). Les soldes d'opinion sont calculés à partir des réponses à ces questions qualitatives : ils correspondent à la différence entre la proportion d'entreprises jugeant leur compétitivité en hausse au cours des trois derniers mois et celle d'entreprises jugeant leur compétitivité en baisse. Ces indicateurs conjoncturels synthétiques permettent d'apprécier rapidement et simplement les évolutions de court terme de la compétitivité telle qu'elle est perçue par les entreprises du secteur industriel, de juger de leur orientation et d'éventuelles différences selon les marchés.

Les évolutions de la position compétitive déclarée par les industriels sont assez proches sur le marché national et sur le marché de l'Union européenne (graphique 1). Cette proximité s'inscrit dans le contexte d'une intégration croissante des marchés européens des biens et services, la corrélation entre les deux soldes s'accroissant au fil du temps. Pour les marchés étrangers hors de l'Union européenne, le ressenti des entreprises quant à l'évolution de leur compétitivité se distingue en revanche pour certaines périodes. En particulier, la crise économique et financière de 2008 puis celle des dettes souveraines en 2012 ont davantage affecté la compétitivité perçue par les entreprises de l'industrie sur les marchés européens que sur les marchés extra-européens : le solde sur la position compétitive à l'intérieur de l'Union européenne a atteint son point le plus bas fin 2009, alors que celui sur la position compétitive hors UE s'est maintenu en 2009 au-dessus de son point le plus bas de début 2005. Sur la période récente, le solde d'opinion sur la compétitivité hors Union européenne a commencé à diminuer en 2017, quelques trimestres avant celui relatif au marché européen.

**Figure - Questions sur la compétitivité dans l'enquête trimestrielle de conjoncture sur l'activité dans l'industrie**

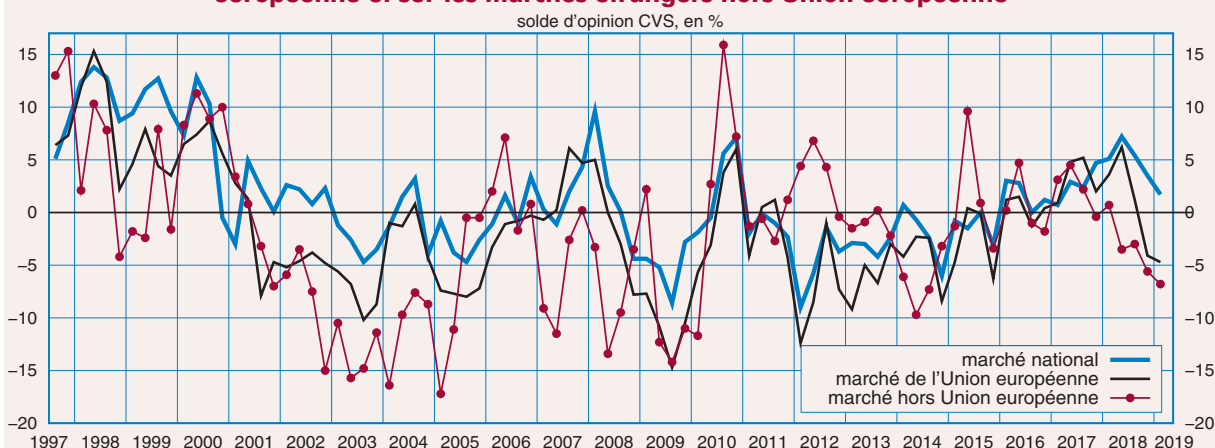
### VOTRE POSITION COMPETITIVE

Évolution au cours des 3 derniers mois :

a. Sur le marché national	↗	↔	↘
b. Sur les marchés étrangers à l'intérieur de l'Union européenne	↗	↔	↘
c. À l'extérieur de l'Union européenne	↗	↔	↘

Source : Insee, questionnaire des enquêtes de conjoncture

### 1- Soldes d'opinion sur la compétitivité en France, sur les marchés étrangers de l'Union européenne et sur les marchés étrangers hors Union européenne



Source : Insee, enquêtes de conjoncture

## Les soldes d'opinion sur la compétitivité sont corrélés aux volumes d'exportations

La notion de compétitivité mobilisée ne distingue pas d'emblée différents types de compétitivité. Le soin est laissé aux entreprises d'interpréter sa nature : compétitivité prix, compétitivité hors prix ou capacité à faire face aux évolutions à court terme de la demande.

Or cette interprétation faite par les entreprises au moment de répondre aux enquêtes semble d'abord s'appuyer sur leurs performances réelles à l'exportation. Les soldes sur la position compétitive sur les marchés étrangers apparaissent en effet corrélés aux volumes d'exportations par marché (*graphique 2*). Les soldes sur la position compétitive sur les marchés extérieurs (UE et hors UE) dans l'industrie manufacturière évoluent de manière similaire aux glissements annuels des volumes d'exportations en biens manufacturés sur les marchés de la zone euro et hors zone euro. Toutefois, il existe des épisodes de décrochage entre ces deux séries, en particulier depuis 2016, où l'évolution de ces soldes d'opinion suit moins fidèlement celle du volume des exportations.

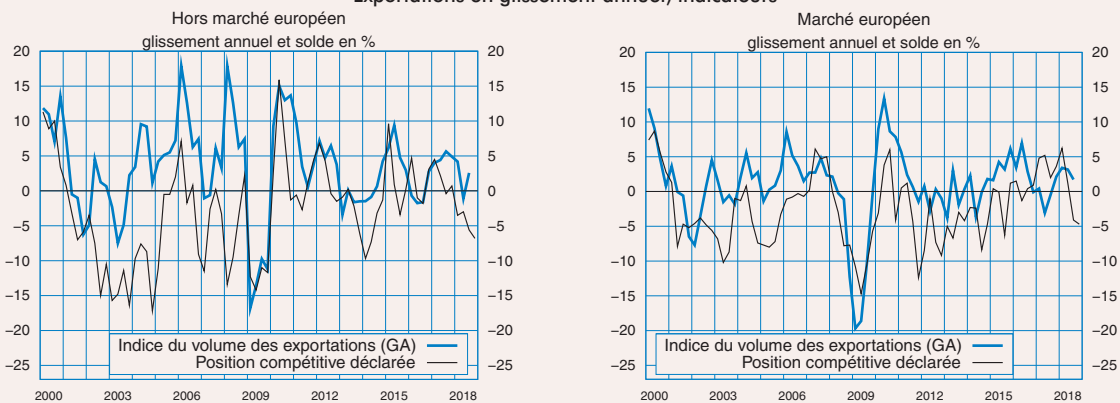
## La compétitivité ressentie pour les marchés à l'extérieur de l'Union européenne est influencée par les taux de change

Au sein de l'Union européenne, la majorité des échanges des entreprises françaises avec les autres pays sont réalisés au sein de la zone euro. Les exportations en dehors de l'Union européenne sont en revanche soumises aux fluctuations des taux de change, et l'opinion des entreprises quant à leur compétitivité sur ces marchés est en effet plus sensible à l'évolution du taux de change. Lorsque l'euro se déprécie, les produits français sont relativement moins chers et donc plus compétitifs. La dépréciation du taux de change effectif réel se traduit en général par un gain de compétitivité déclarée par les entreprises : le solde sur la position compétitive est ainsi corrélé négativement aux évolutions du taux de change effectif réel (*graphique 3*).

De 2000 à 2003 notamment, l'appréciation de l'euro s'est accompagnée d'une nette dégradation de l'opinion des entreprises de l'industrie sur leur compétitivité hors Union européenne. Cette séquence correspond au moment à partir duquel les entreprises européennes ont été handicapées par l'appréciation de l'euro. Marc et Patier (2016) montrent que le taux de change aurait contribué à hauteur de -8 points aux pertes de parts de marché de la France entre 2000 et 2010.

### 2 - Soldes d'opinion sur la compétitivité et exportations

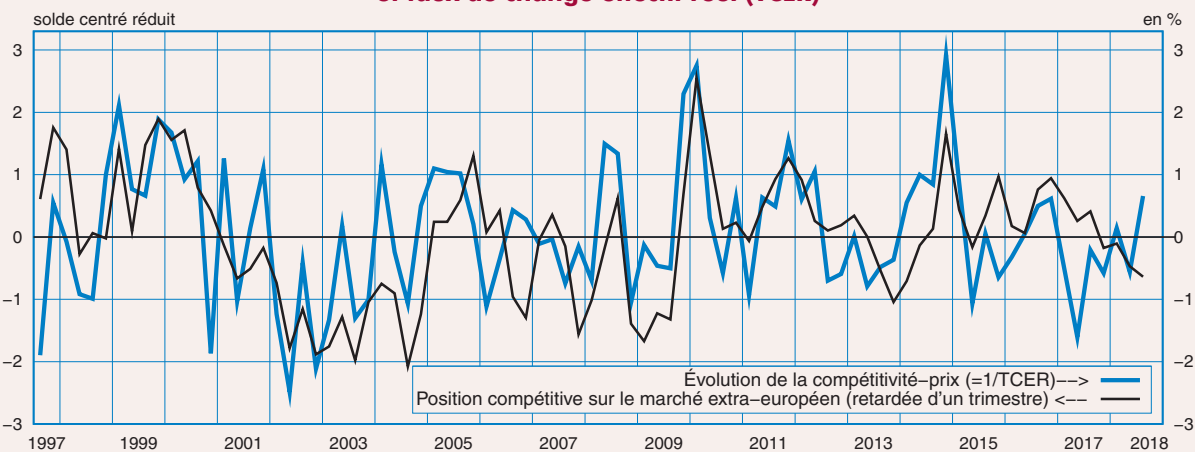
Exportations en glissement annuel, indicateurs



L'indice de volume des exportations en biens manufacturés est mesuré par l'Insee à partir de données des Douanes sur les marchés de la zone euro et hors zone euro.

Source : Insee, enquêtes de conjoncture

### 3- Évolution du solde sur la position compétitive extérieure à l'Union européenne et taux de change effectif réel (TCER)



Source : Insee, enquêtes de conjoncture, et Direction générale du Trésor

Par branche, ce sont les « autres industries manufacturières » qui s'avèrent les plus sensibles aux conditions de change, au contraire de l'industrie agroalimentaire (*tableau 1*) dont les exportations reposent davantage sur de la compétitivité hors prix (voir *dossier* page 53).

### Les entreprises répondent aussi selon des critères individuels dépassant leur seule activité exportatrice

Si les soldes d'opinion sont corrélés aux déterminants macroéconomiques du commerce extérieur, les réponses des entreprises comportent néanmoins une dimension déclarative qui a davantage trait aux conditions de leur activité nationale qu'à celles de leurs échanges internationaux. Au niveau individuel, les réponses des industriels sur le sujet de la compétitivité semblent en effet refléter pour une part le dynamisme propre de l'entreprise, et pas seulement leur opinion sur la concurrence qu'elle affronte sur les marchés étrangers.

Selon Aubert et Leclair (2006), pour répondre aux questions qualitatives sur leur position compétitive, les chefs d'entreprises s'appuient au moins autant sur leur niveau de productivité et de production totale que sur leur capacité à gagner des parts de marché face à leurs concurrents. Leur réponse refléterait davantage l'évolution de la conjoncture qu'une véritable

modification de leur propre position compétitive. L'analyse des données individuelles de 1998 à 2015 suggère que les résultats comptables de l'entreprise restent très influents, sur les différents marchés extérieurs (UE et hors UE). Ainsi, les variations des chiffres d'affaires globaux et à l'exportation, de la production, de l'emploi et des coûts salariaux sont toutes très significativement corrélées avec la variation de la compétitivité ressentie par l'entreprise, et ce sur les deux marchés extérieurs. Quelles que soient leurs performances à l'exportation et toutes choses égales par ailleurs (en particulier, à valeurs des autres variables explicatives du *tableau 2* données), les entreprises à plus forte hausse du chiffre d'affaires ont tendance à déclarer que leur position compétitive s'améliore, tandis que celles dont les coûts salariaux augmentent le plus tendront à déclarer au contraire une position compétitive qui se dégrade. Ainsi, l'amélioration de la compétitivité déclarée par les entreprises ne reflète pas nécessairement les performances à l'exportation. Ce comportement de réponse se retrouve à la fois pour le marché européen et le marché extérieur à l'UE. Cependant, la relation entre les évolutions du chiffre d'affaires et l'opinion sur la compétitivité est plus forte pour le marché européen. Inversement, la relation entre les évolutions des coûts salariaux et l'opinion sur la compétitivité est plus forte pour le marché extra-européen. ■

Tableau 1

### Corrélation entre les soldes d'opinion sur l'évolution de la compétitivité retardée d'un trimestre et la variation de la compétitivité-prix

Coefficient de corrélation de Spearman sur la période 1998-2019 et (p-value)

Compétitivité sur le marché	national	européen	extra-européen
Industrie manufacturière	-0,02 (0,84)	0,06 (0,57)	0,50 (0,00)
Agroalimentaire	-0,12 (0,26)	0,01 (0,95)	0,04 (0,75)
Produits raffinés	0,05 (0,67)	-0,03 (0,80)	0,16 (0,15)
Biens d'équipement	-0,04 (0,74)	0,05 (0,65)	0,25 (0,02)
Matériels de transport	-0,06 (0,59)	-0,01 (0,92)	0,40 (0,00)
Autres industries manufacturières	0,00 (0,99)	0,11 (0,32)	0,49 (0,00)

Note : le coefficient de corrélation de Spearman est un coefficient de corrélation calculé sur le rang des valeurs plutôt que sur les valeurs elles-mêmes, pour une mesure robuste. La valeur critique est précisée entre parenthèses. La compétitivité-prix est mesurée par l'inverse du taux de change effectif réel (TCER).

Lecture : pour les « autres industries manufacturières », la corrélation entre le solde d'opinion sur l'évolution de la position compétitive sur le marché extra-européen et la compétitivité-prix est positive et significative.

Source : Insee, Direction générale du Trésor

Tableau 2

### Evolution de la compétitivité ressentie sur les marchés européen et extra-européen

Facteurs influençant la position compétitive	Sur le marché européen	Sur le marché extra-européen
Chiffre d'affaires total	+0,68 ***	+0,56 ***
Masse salariale	-0,16 ***	-0,23 ***
Production	+0,20 ***	+0,24 ***
Emploi	+0,28 ***	+0,29 ***
Chiffre d'affaires à l'exportation	+0,07 ***	+0,06 ***

Lecture : estimation d'une régression logistique multinomiale ordonnée sur les années 1998 à 2015.

Variable dépendante : variation annualisée de la compétitivité ressentie sur le marché national. Les coefficients estimés pour les quatre constantes ne sont pas reproduits dans ce tableau.

Source : Insee, Enquête de conjoncture dans l'industrie, FARE, DADS 1998 - 2015

### La méthode

L'analyse des déterminants micro-économiques de l'évolution de la position compétitive déclarée par les entreprises dans l'enquête de conjoncture dans l'industrie s'appuie sur un modèle logistique ordonné à effets aléatoires. Les enquêtes de conjoncture ont été mobilisées sur la période 1998-2015. Le panel d'entreprises étudié ne retient que des entreprises ayant un chiffre d'affaires à l'exportation non nul. Les réponses successives aux questions sur la position compétitive ont été transformées en scores annuels s'étageant de -2 à +2. Les réponses qualitatives individuelles à l'enquête de conjoncture ont été complétées par des données quantitatives structurelles issues de la statistique d'entreprise. ■

### Bibliographie

**Aubert P., Leclair M.** (2006), « La compétitivité exprimée dans les enquêtes trimestrielles sur la situation et les perspectives dans l'industrie », *Économie et Statistique* n° 395-396, p. 117-140.

**Marc B., Patier B.** (2016), « Pourquoi les exportateurs français ont-ils perdu des parts de marché ? », *Note de conjoncture*, Insee, décembre, p. 39-59. ■